

# Des récits qu'on aimera d'autres qu'on aimera moins c'est selon

## 1- Une bande de caves

de Omer Latour

(Éd. de l'Université d'Ottawa)

Il est bien connu que quand on veut cacher son fanatisme, quel qu'il soit, quand on veut le faire oublier, on accuse le voisin d'être aux prises avec le mal qu'on cache. Ainsi, ce fameux article, *Signes des temps* publié dans le *Devoir* du 17 février et dû à la plume de MM. S. Perel et H. Srebernik, qui accusait les Québécois de toutes sortes de fanatismes me semblait accuser plus les auteurs que les Québécois.

Le lecteur se demande peut-être comment je peux relier cet article au livre d'Omer Latour. C'est qu'il s'agit ici aussi de fanatisme et que tous ceux qui accusent le font pour tâcher de prévenir les coups et endormir leur conscience.

Omer Latour est né à Cornwall, en Ontario, petite ville où se sont toujours côtoyés Canadiens français et Canadiens anglais. Une grande partie des premiers sont aujourd'hui assimilés. Latour qui était professeur de français était bien placé pour comprendre le lent cheminement qui obligeait nos compatriotes à devenir *Canadians* et à se perdre dans la foule. Les cinq récits de la première partie de son livre sont presque effrayants par leur réalisme brutal. Dans les cinq récits, il y a

toujours un Canadien anglais ou un néo-Canadien bien-pensant qui essaie de nous prouver qu'il n'y a aucune raison de vouloir diviser les Canadiens pour une raison aussi futile que la langue. Pourquoi voudrait-on le faire quand il suffit tout simplement de parler anglais ? Chacun des intervenants est toujours convaincu qu'il a la vérité de son côté. L'histoire du vieux curé est, à ce point de vue, éloquente. Les Canadiens français de l'endroit viennent d'obtenir leur église et ils veulent récu-



Omer Latour

pérer leurs morts. Le curé anglais refuse. Mais, devant la pression des autorités, il devra céder. Une idée lumineuse du grand maître des Chevaliers de Colomb lui permet cependant de réviser ses plans. On remettra aux Canadiens français qui se conduisent comme des chiens des boîtes contenant des os de chiens. Et on réenterrera tous les morts de langue française dans une fosse commune et le tour sera joué. Ainsi sera fait. Écoutons un peu le raisonnement du curé devant l'étranger qui visite son cimetière :

*Dieu n'est-il pas le même pour tous les hommes ? Il ne connaît pas la mesquinerie des nationalismes étroits. Il règne au-dessus de toutes les nations. Et, dans cette ville, nous n'avons pas de problèmes raciaux avant la fondation d'une église française. Pas un seul de nos paroissiens n'exigeait un sermon en français. On traitait les francophones comme tous les autres étrangers. Ils prenaient ce qu'on leur donnait et ils étaient reconnaissants. (...) Lorsqu'il a été question de construire l'église française, j'ai bien averti l'évêque du danger de diviser les catholiques selon la langue. Il n'y a qu'un seul Dieu et c'est le même pour tous.*

Un peu plus loin, il ajoutera pour édifier son visiteur : « Le fanatisme des Canadiens français est sans bornes » Et le tour est joué. Les fanatiques, ce sont les autres.

Pour nous Québécois d'aujourd'hui, vivant en milieu français, on pourrait croire que l'auteur en rajoute, ou encore qu'il s'agit d'un cas tout à fait exceptionnel. Il suffit de continuer la lecture de cette *Bande de caves* pour